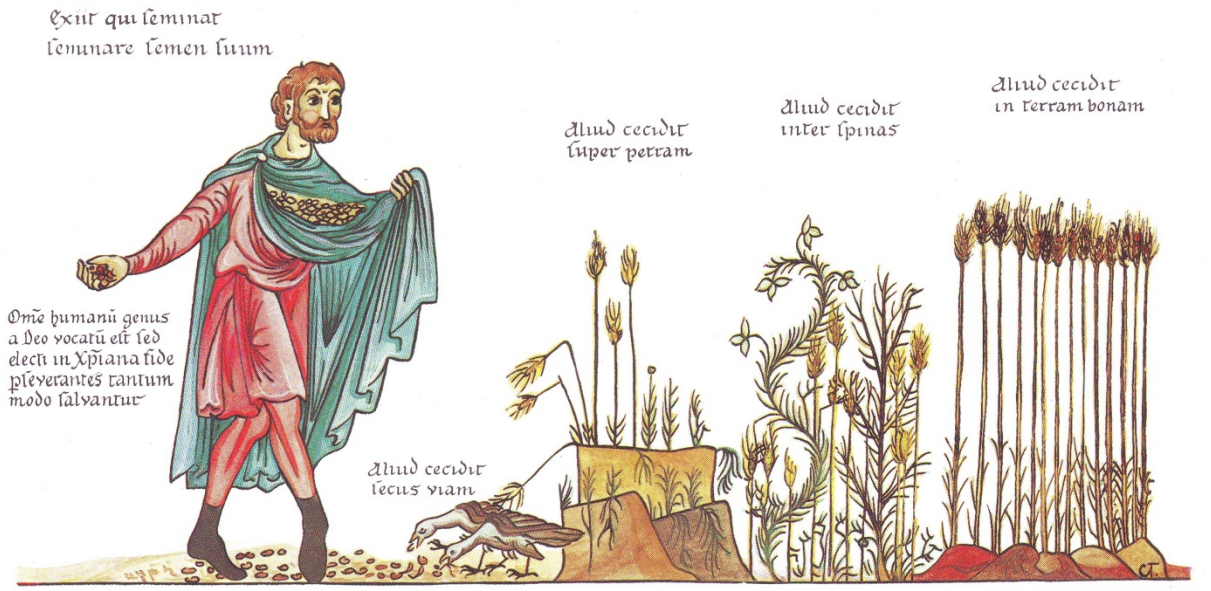
Est-ce que Dieu nous prend pour des imbéciles ?



Luc 8, 4 à 15

Comme une grande foule se rassemblait, et que de chaque ville on venait vers Jésus, il dit dans une parabole : « Le semeur sortit pour semer la semence, et comme il semait, il en tomba au bord du chemin. Les passants la piétinèrent, et les oiseaux du ciel mangèrent tout. Il en tomba aussi dans les pierres, elle poussa et elle sécha parce qu'elle n'avait pas d'humidité. Il en tomba aussi au milieu des ronces, et les ronces, en poussant avec elle, l'étouffèrent. Il en tomba enfin dans la bonne terre, elle poussa et elle donna du fruit au centuple. » Disant cela, il éleva la voix : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » Ses disciples lui demandaient ce que signifiait cette parabole. Il leur déclara : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais les autres n'ont que les paraboles. Ainsi, comme il est écrit : Ils regardent sans regarder, ils entendent sans comprendre. Voici ce que signifie la parabole. La semence, c'est la parole de Dieu. Il y a ceux qui sont au bord du chemin : ceux-là ont entendu ; puis le diable survient et il enlève de leur cœur la Parole, pour les empêcher de croire et d'être sauvés. Il y a ceux qui sont dans les pierres : lorsqu'ils entendent, ils accueillent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racines, ils croient pour un moment et, au moment de l'épreuve, ils abandonnent. Ce qui est tombé dans les ronces, ce sont les gens qui ont entendu, mais qui sont étouffés, chemin faisant, par les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie, et ne parviennent pas à maturité. Et ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.

Pour être chrétien faut-il être crétin ? Est-ce que Jésus-Christ nous prendrait pour des imbéciles ou des arriérés ?

Pourquoi nous raconter des histoires enfantines pour nous enseigner des vérités spirituelles ?

C'était peut-être utile il y a deux mille ans au fin fond de la Judée pour se faire comprendre des gens simples mais même à cette époque cela surprend ses disciples.

Quand ces derniers interrogent Jésus sur le sens de la parabole du semeur et en écoutant l'explication presque banale qu'il en donne on ne comprend vraiment pas pourquoi il ne l'a pas exposée tout de suite.

Il enfonce même le clou de l'absurde en disant que son enseignement est formulé ainsi pour qu'on ne le comprenne pas ! On se demande avec ce genre d'attitude comment il a pu être suivi par des foules nombreuses qui l'écoutaient donc sans comprendre.

Ses disciples les plus proches le suivront jusqu'au bout de sa vie publique non pas parce qu'ils le comprenaient – et de fait ils ne comprendront pas grand-chose jusqu'à la Résurrection voire jusqu'à la Pentecôte – mais parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement que de le suivre comme le dit Pierre : « Seigneur, vers qui irions-nous ? »[1]

On doit pourtant se rendre à l'évidence la méthode d'enseignement du Fils de Dieu est d'une grande puissance et d'une profonde justesse.

Puissante parce que les paraboles de Jésus ont traversé le temps en ayant marqué profondément la mémoire collective et parce qu'elles sont des moyens mnémotechniques incomparables.

Juste parce que ce qu'elles cachent est un trésor qui n'est pas assimilable sans précautions et qui peut se révéler dangereux.

Jésus le dira ailleurs : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. »

C'est parce qui est caché a une valeur extraordinaire : il nous est révélé comment participer à la vie divine et entrer dès ici-bas dans le Royaume céleste.

Jésus nous dit en expliquant cette parabole que nous sommes des enfants et que nous ne sommes pas capables d'entendre directement les choses du ciel.

Il le dira à Nicodème : « si vous ne croyez pas quand je vous parle des choses de la terre comment croirez-vous si je vous parle des choses du ciel »

Oui nous sommes des ignares et des arriérés en matière spirituelle même si nous sommes capables de prouesses intellectuelles et technologiques extraordinaires.

Dans ce domaine nous devons commencer par boire du lait avant de manger de la viande.

Pourquoi ? Parce que notre nature charnelle est naturellement rétive à l'Esprit. Quand le message spirituel est formulé en clair notre intelligence l'entend sans vouloir l'entendre au sens d'y adhérer et d'en tirer les conséquences. Devant un message de vérité nous sommes acculés à prendre une décision : c'est vrai ou c'est faux et si c'est vrai et que nous ne l'acceptons pas nous nous jugeons

[1] Jean 6, 68

nous-même et nous sommes jugés. Nous savons alors que nous sommes pécheurs, coupables de refuser la vérité, de refuser Dieu et que sans repentance nous ne pouvons être pardonnés.

Donner de la viande à un bébé c'est le tuer. Révéler le mystère de la vie divine à un néophyte c'est peut-être risquer de tuer le germe de la vie divine en lui par son refus de suivre le Christ.

J'ai connu une personne, chrétienne non pratiquante, qui, à la suite d'une retraite avait rencontré Dieu dans son cœur et pleuré plusieurs jours de suite des larmes de joie et de repentance. Peu de temps après elle me dit avec colère : « si ça c'est la vérité alors toute ma vie a été fondée sur un mensonge ».

S'interrogeant sur le choix à faire elle a finalement mis en doute ce qu'elle avait vécu le considérant comme une illusion voire une manipulation et refusé brutalement de répondre à l'appel qu'elle avait ressenti.

Au mieux quand l'enseignement est clair il entre par une oreille et ressort par l'autre, il passe comme une information parmi des milliers d'autres qui l'étouffent et la piétinent.

La parabole c'est comme du lait, c'est le medium actif, la semence, qui fait passer sans douleur le principe actif, le germe de la vie divine. C'est comme un bonbon sucré qui contient le médicament dont a besoin l'enfant malade que nous sommes.

Jésus nous révèle que sa Parole n'est pas un enseignement à raisonner, à réfléchir mais une graine à recevoir dans une terre préparée et labourée pour qu'elle prenne racine.

C'est un des enseignements de la parabole du semeur. La Parole de Dieu est porteuse de vie, porteuse du royaume à venir, porteuse d'espoir, porteuse de tous les commencements et de tous les recommencements.

C'est une semence, un germe, un embryon.

C'est inouï, incroyable mais c'est la réalité qui nous est dévoilée : chaque mot, chaque phrase, chaque texte de la Bible inspiré par l'Esprit et reçu dans la foi contient mystérieusement la vie divine en gestation.

La langue et la traduction utilisée n'ont pas d'importance même si elles colorent ou présentent comme dans un diamant une facette de ce qui est caché.

Chaque Parole est une graine divine qui contient Dieu, le royaume de Dieu dans sa totalité.

Chaque Parole qui prend racine dans le cœur de l'homme est le commencement de sa divinisation.

Jésus dit dans Matthieu : « Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches. »[2]

Le semeur c'est le Christ. La semence c'est la Parole. Les quatre terres : le champ, le chemin, la haie d'épines, le roc, c'est mon cœur en partie bonne terre et en partie terre stérile.

Moi je suis le laboureur ou le jardinier. Mon travail c'est de transformer ma friche en terre féconde.

[2] Matthieu 13 ,32

Mes outils : ce sont la lecture et l'écoute de la Parole, le questionnement du Seigneur à propos de ce que j'ai lu ou entendu comme les disciples ont questionné Jésus sur la parabole, c'est la prière personnelle et la prière en Eglise, c'est l'amour de Dieu et de mon prochain, ce sont les sacrements de la communion et de la confession.

Le reste est l'affaire de Dieu, c'est le don gratuit de sa grâce qui arrose et réchauffe la terre pour que pousse et grandisse l'arbre du Royaume.

Jésus dit aussi « Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. »[3]

On ne construit pas le royaume de Dieu, on ne se sauve pas soi-même, on accueille simplement le don de Dieu.

Les qualités du laboureur et du jardinier ce sont la constance, la patience et l'espérance.

La bonne terre dit Jésus c'est d'entendre la Parole et la recevoir avec « un cœur noble et bon »[4] c'est-à-dire avec attention, bienveillance, bonté et générosité.

Vous avez ainsi la méthode de l'attitude juste pour écouter ou lire la Parole de Dieu : être là, présent ici et maintenant, vide de pensées, tout accueil, toute conscience, tout amour le cœur ouvert à ce que Dieu dit en moi.

Les Pères ont ainsi expérimenté une forme de labour et de semailles qui a pour fruit la divinisation de celui qui la pratique.

Il suffit ainsi d'une seule graine bien enracinée pour que se déploie en nous le Royaume. La graine c'est la prière de Jésus ou simplement le nom de Jésus et le labour c'est sa répétition sans fin dans le silence des pensées et du cœur.

La semence est plantée il ne nous reste plus qu'à mettre la main à la charrue avec patience et constance pour espérer recevoir les biens qui nous sont promis.

A Lui soit l'honneur, la puissance et la gloire au siècle des siècles. Amen !

Diacre Marc Guichard

Autres homélies ICI et ICI

[3] Marc 4, 26 et 27
[4] Luc 8, 15